

Clôture : vous avez dit valeurs ?

GILLES BERHAULT, Je suis heureux de recevoir Daniel Kaplan, délégué général de la Fondation Internet nouvelles générations (FING) qui existe depuis 2000. Elle s'intéresse au numérique et, de plus en plus, à l'innovation pour la planète.

Daniel Kaplan est également président de EifEL, association européenne des professionnels du e-learning.

L'innovation, levier d'actions

DANIEL KAPLAN, *délégué général de la FING* : Je n'ai pas pu être présent à la première journée d'ateliers car j'étais à un séminaire sur le numérique et le grand emprunt. Alain Juppé et Michel Rocard ont notamment fait entendre que la transformation des formes de croissance serait au cœur de leur réflexion sur le grand emprunt.



DANIEL KAPLAN
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE LA FING

Travaillant depuis longtemps sur l'innovation en société, je souhaite vous faire part de mon point de vue sur l'état actuel du débat sur le développement durable et sur la progression des acteurs dans le domaine. Aujourd'hui, la prise de conscience a nettement progressé. La crise nous contraint à nous interroger et tous – acteurs publics, entreprises, citoyens, etc. – nous nous approprions ces sujets. Mais, maintenant que l'environnement est inscrit dans nos préoccupations, les vraies difficultés apparaissent :

- L'environnement est une variable nouvelle à faire entrer dans le calcul économique. Cette problématique fait l'objet d'initiatives plutôt publiques (pollueurs payeurs, taxe carbone, etc.). Nous voyons combien cela est difficile et cela sera d'autant plus lorsqu'il s'agira de l'intégrer dans les entreprises. Les plans comptables devront être changés, comme les critères de valorisation et la manière d'établir les prix. Nous commençons à peine à y travailler, et ce n'est pas seulement de la responsabilité sociale de l'entreprise dont il s'agit. La question de l'environnement doit être intégrée au cœur du modèle d'affaires et ne pas rester en périphérie.

- Les questions environnementales sont placées au premier rang des préoccupations des politiques. Pour autant, les autres questions n'ont pas disparu et il faut gérer certaines oppositions. Le débat sur la taxe carbone, par exemple, illustre parfaitement l'arbitrage fondamental entre les questions sociales et environnementales. Nous sommes bien armés pour arbitrer entre ces différents objectifs, grâce au courant écologique qui a fait entrer la pensée systémique en politique.

- Nous assistons à l'émergence d'une conscience planétaire. Le phénomène est puissant, mais où nous mènera-t-il ? Pour le moment, il ne nous incite pas à la solidarité humaine : l'émergence de cette solidarité humaine coïncide avec la fermeture des frontières de pays riches. L'aide publique au développement n'a jamais

“ Nous assistons à l'émergence d'une conscience planétaire. Le phénomène est puissant, mais où nous mènera-t-il ? ”

été aussi faible. Nous sommes solidaires de la planète mais pas de ceux qui y vivent : nous ne sommes pas cohérents. De plus, si nous observons un grand phénomène de relocalisation de nos activités, que devient alors la conscience planétaire ? Qu'est-ce que l'unité d'une planète si, petit à petit, nous recentrons nos horizons sur des communautés géographiques plus petites ?

- Nous observons des modifications de comportement. Nous jouons sur des leviers classiques pour les modifier : l'éducation, la réglementation, l'incitation économique et la communication. Mais ce n'est pas en cherchant à éduquer les autres que nous pourrons faire en sorte qu'ils s'impliquent au mieux. Deux enjeux me paraissent importants pour que les comportements changent : la participation et la passion. Nous ne pouvons espérer aucun changement tant que nous ne les impliquerons pas dans une co-production du changement, des orientations du changement et de ses modalités. La technocratisation doit être évitée, même si cela fait des années que certains ont construit une connaissance du développement durable et acquis une capacité d'action. Par ailleurs, l'appel à la raison ne sera pas le moteur qui nous mènera vers le développement durable : le bonheur et le désir, évoqués précédemment, doivent en effet être mêlés à la raison. Il ne faut pas suivre l'exemple des supermarchés de produits biologiques revenus au niveau zéro du *merchandising*.

“ C'est par l'innovation que nous pourrons imaginer des alternatives positives pour répondre à un besoin collectif

Finalment, l'innovation est un levier d'action dont nous ne parlons pas suffisamment alors qu'il a de nombreuses vertus fondamentales. L'innovation s'inscrit souvent dans un contexte d'intérêt à agir : nous inventons pour répondre à un besoin ressenti. C'est par l'innovation que nous pourrons imaginer des alternatives positives pour répondre à un besoin collectif. C'est également par l'innovation que nous pourrons intervenir au cœur des modèles économiques. A l'occasion d'une manifestation, Gunter Pauli nous a encouragés à ne plus chercher à faire « moins mal » et à chercher à « ne plus faire mal » du tout. Il nous a montrés, par exemple, un électrocardiogramme alimenté électroniquement par l'énergie du corps, bien moins cher



que les appareils actuels. Il faut inventer des solutions permettant de ne plus avoir besoin d'alimentation électrique extérieure ni de stocker l'énergie. Aujourd'hui, beaucoup de travaux portent ainsi sur le *green design*, pourtant cela est encore peu présent dans le débat sur l'environnement.

Innover, c'est s'autoriser à penser que l'avenir peut être différent et que nous pouvons y jouer un rôle. Parmi les multiples usages que fait le grand public d'Internet, aucun n'a été inventé par les grandes entreprises depuis 15 ans. Le système d'innovation dans ce domaine est différent : les moyens de produire, d'échanger avec d'autres, de réaliser son idée, d'en faire un prototype et d'accéder au public sont beaucoup plus répartis dans une population beaucoup plus importante que celle des entreprises. La probabilité d'innovation est donc supérieure et c'est une bonne nouvelle : chacun a la capacité de trouver ou de contribuer à un morceau de réponse.

Un projet intitulé *sustainable everyday* consiste à proposer des services collaboratifs locaux, économiquement pertinents, créant du lien et ayant une incidence sur la consommation énergétique, sur le nombre de déplacements, etc. Il s'agit d'actions simples qui naissent d'un travail commun de personnes à la recherche de réponses pérennes. Cette solution est une forme de participation au développement durable.

“ la nécessité de redonner du sens au développement durable

Passer d'une expérience individuelle à une action collective est un phénomène rendu possible par le champ du numérique. Le lien entre l'expérience individuelle et l'enjeu collectif est fondamental pour le développement durable. Comment le développement durable peut-il devenir moins abstrait ? Nous travaillons actuellement sur un projet de « montre verte » : en demandant à plusieurs personnes de porter cette montre munie de capteurs de données environnementales, nous multiplions les mesures. Les personnes quant à elles contribuent à la connaissance environnementale. Il faut étudier les possibilités sociales de l'innovation qui me paraissent essentielles pour l'appropriation du développement durable par tous.

De la synthèse des ateliers, j'ai retenu notamment la nécessité de redonner du sens au développement durable et d'aller au-delà des divergences pour mieux avancer vers des intérêts communs. Il faudra néanmoins aborder certaines divergences incontournables, telles que l'idée de décroissance ou encore de relocalisation. Derrière plusieurs de ces débats, certaines questions portent sur le modèle de développement.



Autres contributions

GILLES BERHAULT, Tu as mis en valeur le fait que l'essentiel de l'innovation vient des individus. Cela deviendra-t-il un mode général de fonctionnement de la société ?

DANIEL KAPLAN, Les usages d'Internet se sont inventés de cette manière, mais toutes les technologies ne s'inventent pas ainsi.

Je souhaite reprendre une recommandation de la synthèse des ateliers à laquelle je n'adhérais pas du tout : le fait qu'une structure définisse les mots du développement durable. Je crois davantage à la co-production de définitions, suivant le modèle sur lequel repose le site Internet Wikipédia. Mais, en effet, je suis convaincu que ces méthodes ne s'appliquent pas uniquement au numérique. Il existe aujourd'hui des *fab labs* qui produisent ainsi des objets matériels améliorés, à partir d'outils *open source*.

GILLES BERHAULT, L'émergence de cette approche de l'innovation ne peut-elle se faire que naturellement ou l'école peut-elle jouer un rôle ?

DANIEL KAPLAN, Son émergence ne se fera pas que naturellement. Un des nouveaux rôles des institutions publiques sera de diffuser une capacité à innover et à agir. Certaines entreprises le font également lorsqu'elles travaillent sur des écosystèmes d'innovation.

Nous avons travaillé sur l'idée d'une ville, plateforme d'innovation ouverte. Il s'agirait d'une ville qui, du point de vue des services urbains, ferait en sorte d'abaisser le coût d'accès à l'innovation : par exemple, en partageant des données publiques, en imaginant des dispositifs de partage de projets, etc. Le potentiel est considérable mais il faut que les acteurs publics donnent aux habitants la capacité de favoriser l'exploitation des ressources de l'espace urbain.

AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Geneviève ANCEL, Mairie de Lyon*) : L'idée de placer l'humain au cœur du développement durable nous intéresse tous. Devrons-nous trouver de nouvelles réponses technologiques, ou pouvons-nous utiliser des technologies existantes au service d'une démarche plus humaine ?

Le Grand Lyon a lancé, il y a quelques années, un dispositif appelé « RespiraLyon » qui a fait appel à 250 nez. Cette opération nous a fait prendre conscience de notre capacité à être en « réalliance ».

DANIEL KAPLAN, Il ne s'agit pas d'une future génération de technologies et de sa capacité à répondre aux problèmes environnementaux, mais de la façon dont celles-ci peuvent aider à développer nos capacités de partage et d'échange.

“ La façon dont celles-ci peuvent aider à développer nos capacités de partage et d'échange

Les Technologies de l'information et de la communication (TIC) ont tendance à être présentées comme un moyen d'optimiser les actions. Avec le développement des TIC, nous observons paradoxalement l'introduction de plus de désordre. Nos organisations ne sont pas plus faciles à gérer. En revanche, nous avons développé leur capacité d'innovation.

GILLES BERHAULT, Vous pensez qu'éduquer les gens n'est pas la meilleure façon de les impliquer dans le développement durable. Quelle est la bonne voie à suivre ?

DANIEL KAPLAN, Nous pouvons souligner l'action de la Communauté urbaine de Bordeaux qui s'est attachée à expliquer aux habitants le système dans lequel les actions de chacun (consommation électrique, rejets divers, etc.) pouvaient s'intégrer.



AUTRE CONTRIBUTEUR, (*Françoise BONNAL, Groupe DDB*) : Je suis venue à cette 7^e Université d'été d'ACIDD pour clarifier ma compréhension de ce qu'est la communication responsable. Je souhaite souligner quelques points importants que j'ai retenus sur mon rôle de communicant. Je dois « faire le ménage » au sein même de mon entreprise et me baser sur un référentiel vertueux du point de vue écologique, pour contribuer au développement durable. Mon rôle de communicant est de trouver les mots pour faire connaître et donner envie de faire du développement durable :

- pour cela, je dois créer du désir et contribuer à passer du désir d'avoir au désir d'être.
- en général, nous inventons des concepts, des mots, or notre société paraît être en désespérance de nouvelles manières de dire ou de voir le monde : nous, communicants, devons inventer des mots ou une nouvelle vision du monde.
- je dois faire savoir que des solutions existent ; jusqu'à maintenant nous avons diffusé beaucoup d'informations, il faut maintenant montrer que les solutions existantes fonctionnent.

GILLES BERHAULT, Le thème des diverses technologies m'amène à interpellier Daniel sur l'émergence d'une nouvelle relation au corps. Nous nous orientons petit à petit vers une capacité d'augmentation humaine. La notion de communication et d'information pourrait pénétrer nos cellules.

DANIEL KAPLAN, Le sujet du corps humain ou de l'homme augmenté est un sujet que nous approchons depuis quelques années et sur lequel nous devons travailler maintenant. En effet, dans 10 ou 15 ans, il sera au cœur de débats fondamentaux économiques, industriels, etc. Que penser et que faire des capacités de transformation du corps humain et de fusion avec la technologie ? Nous ne répondrons pas à cette question en refusant toute éventualité. La relation à notre corps a changé au fil du temps : par exemple, aujourd'hui, nous trouvons scandaleux de mourir avant

“ En quoi l'augmentation de nos capacités serait-elle différente de l'externalisation de nos capacités motrices dans des machines

60 ans. Que faire de notre capacité d'intervention sur le monde ? Nous devons nous attaquer à cette question et ne pas penser que la nature humaine est immuable. En quoi l'augmentation de nos capacités serait-elle différente de l'externalisation de nos capacités motrices dans des machines.

Intervention d'Alain Juppé, en visioconférence

GILLES BERHAULT, M. le Premier ministre, je vous remercie d'être avec nous. Nous sommes actuellement 120 participants, intéressés par la communication, réunis à l'occasion de la 7e Université d'été d'ACIDD.

Vous êtes, aux côtés de Michel Rocard, co-président de la commission de réflexion sur le grand emprunt. Comment la notion du « faire ensemble » et le développement durable peuvent faire partie de ces sujets ?

ALAIN JUPPE, ancien Premier ministre, maire de Bordeaux : Je salue tous les participants. « Faire ensemble » est le défi quotidien d'un maire et c'est donc en tant que tel que je répondrai à votre question.



ALAIN JUPPE
ANCIEN PREMIER MINISTRE,
MAIRE DE BORDEAUX

En comparaison à il y a une quinzaine d'années, nous pouvons observer un bouleversement des mentalités. Il y a 15 ans, lorsque nous lançons un projet, nous tentions ensuite d'y faire adhérer la population. Aujourd'hui, nous demandons très en amont la participation de tous au projet, à travers des outils traditionnels : des réunions, des espaces et des temps de dialogue, etc. En plus de ces processus très classiques, d'autres outils apparaissent, comme ceux liés à Internet et dont nous ne pouvons plus passer dans la gestion d'une ville. Ce matin même, j'expliquais sur mon blog comment, lors du colloque sur l'économie numérique qu'elle organisait, Nathalie Kosciusko-Morizet consultait sur Twitter.com les messages envoyés par les participants en réaction à ce qui se disait à la tribune. La volonté de vivre ensemble s'appuie ainsi sur ce type d'outils techniques. A cette même occasion, je suis intervenu et j'ai résumé mon propos en disant « numérique et écologique, même combat ». En effet, les TIC peuvent aussi nous aider dans notre combat pour le développement durable.

GILLES BERHAULT, Les sujets d'Internet et de la communication seront abordés dans cette commission. Celle-ci est composée de personnalités différentes et originales, comme Erik Orsenna. Est-ce dans le but de co-construire des solutions ?

ALAIN JUPPE, Nous co-construisons au-delà des limites partisanes, cela illustre déjà le « faire ensemble ». La commission de réflexion sur le grand emprunt est composée d'un public très large (universitaires, écrivains, syndicalistes, etc.), ce qui contribue d'ailleurs à des dialogues très nourris. Nous devons convaincre que cet emprunt est différent des autres. L'Etat français emprunte aujourd'hui 155 milliards d'euros par an, pour payer ses dépenses courantes et combler les déficits.

Le grand emprunt n'a de sens que s'il sert à autre chose, c'est-à-dire pour préparer l'avenir, pour financer des programmes qui permettront à la France de trouver un mode de développement différent.

GILLES BERHAULT, Le grand emprunt est-il une façon pour l'Etat d'impliquer les Français, afin que ces derniers défendent son application ?

ALAIN JUPPE, Il est aussi un moyen de s'assurer que l'argent ne serve pas à abonder les crédits des ministères et soit utilisé dans des agences, dans des fondations.

“ les TIC peuvent aussi nous aider dans notre combat pour le développement durable



Conclusion

GILLES BERHAULT, *Président d'ACIDD* : Cette université a fait d'une grande maturité et d'une volonté d'ouverture. De cette envie collective naîtra des actions pour rendre la fonction communication plus responsable, plus efficace et plus créative.

Les initiatives sont de plus de plus nombreuses. Elles devront être mieux connues et partagées, c'est pour cela qu'ACIDD a décidé de créer une newsletter dédiée, une webTV, des rendez-vous mensuels. J'ai bien compris vos propositions et priorités, j'ai bien entendu votre envie de co-construire. Il ne s'agit plus de trouver LA bonne pratique exemplaire... Il s'agit de massifier, de faire comprendre à tous les enjeux, de former en très grand nombre. Nous vivons un monde de communication, c'est et ce sera de plus en plus le métier du plus grand nombre. Chacun d'entre nous, participants à cette université d'été le comprend, s'en satisfait et va prendre sa part d'action.

À l'année prochaine, les 9 et 10 septembre.